

À Monaco, l'œuvre de Nicolas Poussin dialogue tant bien que mal avec la nature d'aujourd'hui

par Alain Berland

Publié le 5 mars 2026 à 12h40

Mis à jour le 6 mars 2026 à 13h47



Le Nouveau Musée National de Monaco tente, pour sa nouvelle exposition, un pari original : confronter des peintures classiques à des œuvres contemporaines où ces dernières apparaissent comme de possibles échos des premières.

Intitulée *Le Sentiment de la nature*. L'art contemporain au miroir de Poussin, l'exposition prend pour point de départ une idée aujourd'hui largement admise : celle selon laquelle Nicolas Poussin fut au 18^{ème} siècle l'un des premiers artistes à distinguer véritablement le paysage de la nature. Chez celui-ci, le regard du spectateur n'est plus guidé uniquement par l'action représentée mais par une atmosphère, une organisation sensible de l'espace. Le paysage devient ainsi le lieu d'une méditation plutôt que celui d'un événement, ce qui permet à la nature d'acquiescer une véritable autonomie poétique.

Pour restituer à la nature toute sa puissance expressive, le commissaire Guillaume de Sardes met en scène l'image d'un Poussin poète à travers un choix remarquable de toiles du célèbre peintre auquel il associe un ensemble d'œuvres récentes d'une quarantaine d'artistes sur trois étages qu'il réunit à l'aide de six sections : orages et nuits ; forêts et jardins ; marines et chutes d'eau ; déserts et volcans ; monts et montagnes ; fleurs et pavillons.

Une réflexion profonde sur l'idée de nature

De nombreuses œuvres s'imposent avec évidence dans le dispositif de monstration : notamment le parti pris très pertinent de convoquer, en écho au long séjour romain de Poussin, des artistes italiens tels que Fausto Melotti, Pier Paolo Calzolari, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Mario Merz ou Giulio Paolini, tous engagés dans une réflexion profonde sur l'idée de nature. D'autres, à l'exemple des vidéos *La Mer* et *L'Orage* d'Ange Leccia atteignent une rare justesse de présentation tandis que *Clearing*, le wall drawing de Thomas Demand, fidèle à ses architectures de papier, déploie une forêt à la fois mentale et artificielle. Quant au film en 16mm d'Anne Laure Sacriste, *Orion Aveugle*, il explore avec acuité, en plans rapprochés, les énigmes de l'œuvre *Paysage avec Diane et Orion* conservée au Metropolitan Museum of Art de New York tandis que le regretté Bruno Pelassy présente une de ses splendides créatures : un organisme de soie et de dentelles qui évolue mystérieusement dans un aquarium.

Cependant plusieurs sections souffrent d'importantes dissonances et certaines œuvres viennent parasiter la proposition curatoriale en introduisant un pragmatisme prosaïque qui contredit l'ambition initiale. Les deux peintures d'intérieur du peintre académique Pierre Lesieur apparaissent ainsi comme des corps étrangers, tout comme l'incongrue *Hawaï*, scène de femmes en bikini signée du peintre néo-pop américain Walter Robinson, dont la présence laisse perplexe. Quant au long métrage de Charles de Meaux, mettant en scène le groupe de rock psychédélique texan *The Secret Machines* à Marfa, il semble relever d'un tout autre récit. Toutes propositions affaiblissant la cohérence d'un ensemble d'œuvres qui ne réussit pas toujours à restituer à la nature sa puissance lyrique.

Le Sentiment de la nature. L'art contemporain au miroir de Poussin au Nouveau Musée National de Monaco-Villa Paloma, jusqu'au 25 mai 2026.